

INTRODUCTION À L'ÉTUDE DU MARTINISME ITALIEN

La scène maçonnique et ésotérique italienne, héritière, notamment par Naples, des courants hermétistes pythagoriciens et chaldéo-égyptiens, révèle une richesse traditionnelle unique en Europe, et une complexité rare, propre à la société italienne. Martinisme et Franc-maçonnerie égyptienne ont été, et demeurent, très liés, en Italie, là comme ailleurs, peut-être là plus qu'ailleurs.

Les relations sont étroites entre le martinisme italien et le martinisme français, comme entre la maçonnerie égyptienne italienne et la maçonnerie égyptienne française, relations où passion et sagesse dominent tour à tour. Aujourd'hui encore, les décisions prises en Italie ont souvent des répercussions en France, et notamment la présente crise maçonnique italienne n'est pas sans conséquence sur la maçonnerie et le martinisme français.

Le martinisme contemporain est très vivant en Italie, développé par deux personnages importants de l'ésotérisme transalpin, Gastone Ventura et Francesco Brunelli. Les martinistes italiens revendentiquent l'héritage d'un martinisme napolitain, qui, s'il ne fut pas d'une grande orthodoxie, véhicula un hermétisme de très haut niveau. Les principaux animateurs de ce courant napolitain furent Nicola Spedalieri, Giustiniano Lebano, Pasquale de Servis.

Dans la seconde partie du siècle dernier, ces trois personnages fréquentèrent les milieux occultistes parisiens. Ils sont considérés comme les héritiers de la tradition représentée par Cagliostro et Raimondo di Sangro (1710-1771). Le baron Nicola Giuseppe Spedalieri fut l'un des principaux disciples d'Eliphas Lévi. Lebano, dignitaire du Grand-Orient, développa une grande activité dans la maçonnerie égyptienne, d'abord dans le Rite de Memphis de Pessina, plus tard dans les rites égyptiens unifiés de Garibaldi. Lebano avait eu comme maître Domenico Bocchini. Lebano, Leone Caetani (1869-1935), Pasquale de Servis (Izar) étaient membres de L'Ordre Egyptien, dépositaire de la tradition hermétiste de l'École de Naples. Giuliano Kremmerz (Ciro Formisano, 1861-1930), proche de Pasquale de Servis entra en contact avec Caetani, Lebano, et l'Ordre Egyptien. Plus tard, Kremmerz jeta les bases de la Fraternité Thérapeutique et Magique de Miriam, émanation d'un Grand Ordre Egyptien, continuateur de l'Ordre Egyptien. La F+T+M+M+ reste l'une des organisations traditionnelles les plus intéressantes, et ce malgré les réticences mêmes de ceux qui en permirent la création. Ces personnages, leurs organisations, leurs écrits eurent une influence considérable sur le martinisme et la maçonnerie hermétiste en Italie.

En Italie, comme d'ailleurs en France, le martinisme rassemble les occultistes et les hermétistes de toutes tendances, y compris parfois non chrétiennes. Cela s'explique par la flexibilité, la souplesse des ordres martinistes et par l'importance de la recherche, tant théorique qu'opérative, dans le courant martiniste, conformément à l'impulsion initiale donnée par Martines de Pasqually (notons également l'extraordinaire vie que donnèrent au martinisme les Compagnons de la Hiérophanie, regroupés autour de Papus). Il y a donc historiquement, par le jeu des appartenances multiples et des intérêts communs, des liens étroits entre rites maçonniques égyptiens, courant osrien et kremmerzien, et martinisme. Cette situation, principalement italienne se retrouvera à un degré moindre dans d'autres pays, notamment en France.

Le martinisme italien moderne, outre l'influence prépondérante des courants hermétistes présents dans la péninsule italienne, remonte également, et de manière plus orthodoxe, au martinisme de Papus. Papus accorda des patentes pour l'ouverture des Loges martinistes à différents personnages de la maçonnerie italienne, notamment

Eduardo Frosini (fondateur du rite philosophique italien), Arturo Reghini (1878-1946), animateur de la revue *Ignis*, l'un des fondateurs de la Société théosophique italienne, patenté par Théodore Reuss pour l'OTO, responsable avec Amedeo Roco Armentano (1886-1966) de l'Association pythagoricienne, le cas de Reghini est très intéressant, profondément attaché aux valeurs païennes, de martiniste, il devait devenir anti-martiniste. La revue *Ignis* a été relancée ces dernières années par notre ami Roberto Sestito, l'Association pythagoricienne continue encore ses travaux de nos jours. Papus fut également en contact étroit avec Adolfo Banti, l'un des hauts responsables maçonniques italiens, et Ottavio Ulderico Zazio, tous les deux initiés au martinisme en 1922 par Marco Egidio Allegri (Zazio avec le nom d'Artéphius), enfin avec Gabriele d'Annunzio. Ces personnages tiendront une place considérable dans l'histoire du martinisme et de la maçonnerie italienne.

Nous trouvions en Italie au début du siècle un Ordre Martiniste attaché à la filiation Bricaud, et une Église Gnostique sous la direction de Vincenzo Soro. Rompant avec la démarche qui consiste à lier Église Gnostique et Ordre Martiniste, démarche qui toujours donne lieu à de vives polémiques, un suprême conseil de l'Ordre martiniste prit son autonomie, refusant tout traité entre Martinisme et Église, fusse-t-elle gnostique. Avec l'avènement du fascisme, le martinisme se mit en sommeil. L'Ordre animé par Soro cessa ses activités, le suprême conseil indépendant s'exila en France pour poursuivre la tâche. A la tête de ce suprême conseil, il y avait comme grand-maître, Alessandro Sacchi (Sinesius), puis Marco Egidio Allegri (Flamelicus) et en 1949, Zazio (Artéphius).

Avec la succession de Zazio, la situation va devenir très complexe. En effet les schismes vont se succéder:

-Sorgi (Porphyre) ouvrit un groupe à Rome qui fut patenté dès 1952, par l'Ordre Martiniste Rectifié, lui-même scission de l'Ordre Martiniste de Chaboseau. Manfredo De Franchis, successeur de Sorgi devait obtenir une reconnaissance de l'Ordre des Élus Coens de Robert Ambelain.

-Zazio avait nommé un grand-maître pour l'Italie en 1947, Umberto Gorel Portiatti (Zetteo), mort un an plus tard. Ses successeurs tentèrent de se rattacher à la filiation Bricaud et de ranimer une Église Gnostique, adoptant donc la démarche inverse de celle de Zazio. En 1951, Carlo Gentile créa ainsi à Milan le grand conseil italien de l'Ordre Martiniste, dont la dissolution interviendra en 1954.

-Alfredo Vitali (initié d'abord à Lyon, puis à Venise par Zazio avec le nom de Philaletes) après avoir fleurté avec le groupe précédent, rejoigna Zazio. En 1958, il s'auto-proclama grand-maître national, provoquant ainsi une scission dans l'Ordre Martiniste, conséquence naturelle du schisme qu'il orchestra avec Gastone Marchi dans le Grand Sanctuaire Adriatique du Rite de Misraïm et de Memphis dirigé par le même Zazio.

-Francesco Brunelli (initié d'abord par Vitali avec le nom de Mercurius, puis par Ventura avec le nom de Nebo) se rattacha à l'Ordre martiniste des Élus Coens de Robert Ambelain. Ce faisant il entraîna avec lui plusieurs groupuscules martinistes, dont certains étaient liés avec Philippe Encausse.

-D'autres groupes demeurèrent indépendants, sans parler de quelques Initiateurs Libres qui continuèrent à travailler loin des tourmentes.

En 1962, le Convent d'Ancône aboutit à l'unification des différentes branches sous la direction de Zazio. L'Ordre des Élus Coens fut reconnu comme cercle intérieur. La situation se stabilisa donc sur le modèle adopté également en France, mais, comme dans l'hexagone, les crises ne tardèrent pas à se manifester.

Après le décès de Zazio, en 1966, Bandarin (Manas) assura la succession, il décèdera six mois plus tard laissant la place à Gastone Ventura (initié par Allegri avec le nom d'Aldebaran, 1906-1981). Francesco Brunelli (Nebo) était alors son grand-

maître adjoint.

Le débat cyclique qui agite le courant martiniste, depuis Louis-Claude de Saint-Martin, va de nouveau, comme en France, être à l'origine (à moins que ce ne soit le prétexte à des prises de pouvoir) d'une nouvelle crise. Régulièrement, il y a divergence entre les adeptes de la voie cardiaque (théurgie interne), plus saint-martinienne et les adeptes de la voie opérative (théurgie externe) plus martinéziste. A ce débat qui, dans la plupart des cas, s'avère sans fondement, va s'ajouter une autre polémique, porteuse, elle, d'une vraie question, celle liée aux rapports entre martinisme et Église gnostique. Gastone Ventura fidèle à la voie cardiaque, hostile à l'Église Gnostique et Francesco Brunelli, adepte de la théurgie martinéziste, responsable de l'Église Gnostique, s'opposèrent. Ventura reprochera à Brunelli d'avoir intégré dans le martinisme des éléments sans rapport avec la doctrine et l'esprit martiniste, notamment des éléments de magie sexuelle provenant d'autres traditions, celle des kumris notamment. Pour l'essentiel, le groupe de Brunelli pratiquait les rites et opérations des élus coens, et préparait quelques adeptes pour les Arcana Arcanorum, comme pour certaines pratiques transmises par Luigi Petriccione, l'imperator de la Rose+Croix Italique. Une lettre de Brunelli en notre possession démontre également qu'il s'est intéressé aux derniers grades de l'O.T.O. cherchant probablement à compléter ses connaissances de certains arcanes hermétistes que Crowley aurait pu approcher. En 1971, Brunelli s'éloigna de l'Ordre Martiniste de Ventura pour former une communauté de Libres Initiateurs, qui deviendra en 1972 l'Ordre martiniste Italique, sous la direction du grand-maître Luigi Furlotti (Aloysus). A la mort de ce dernier en 1972, Brunelli reprit la grande-maîtrise, et en 1974, l'Ordre Martiniste Italique changea d'appellation pour devenir l'Ordre Martiniste Antique et Traditionnel.

Aujourd'hui, les deux principaux animateurs italiens du martinisme moderne sont passés à l'Orient Éternel, ces deux hommes de valeur ont laissé une empreinte durable sur le martinisme de la Péninsule. Les deux ordres perdurent, l'Ordre Martiniste de Gastone Ventura s'est bien développé sous la direction avisée de Sebastiano Caracciolo qui lui a succédé. Sebastiano Caracciolo, après avoir été initié au grade d'associé par Vitali, fut initié aux autres grades par Zazio avec le nomen de Vergilius. Sebastiano Caracciolo est également le Grand Hiérophante mondial de l'Antique et Primitif Rite Oriental de Misraïm et de Memphis du Grand Sanctuaire Adriatique. L'Ordre Martiniste Antique et Traditionnel est placé maintenant sous la direction de Fabrizio Mariani. D'autres ordres, plus ou moins importants, animent également la scène italienne, nous aurons l'occasion de présenter certains d'entre eux.

L'histoire du martinisme italien, particulièrement avec des personnages comme Brunelli et Ventura, est totalement imbriquée avec celle des rites maçonniques égyptiens. En Italie, c'est le Grand Sanctuaire Adriatique de Zazio, puis de Ventura qui conserva le courant aristocratique (en référence à l'esprit de la Queste et non à de quelconques valeurs nobiliaires) présent dans les rites égyptiens. Le Grand Sanctuaire Adriatique de l'Antique & Primitif Oriental de Misraïm et Memphis est l'une des rares obédiences égyptiennes à détenir une filiation irréprochable, différente de la filiation Ambelain (voir à ce propos les excellents travaux de Gérard Galtier). Détenteur des Arcana Arcanorum de l'échelle de Naples, les hiérophantes du Rite ont toujours été liés aux Collèges secrets dépositaires de l'ancienne Tradition et ont toujours refusé le moindre compromis, tant pour des raisons de politique maçonnique que d'extension. C'est pourquoi, nous vous proposons pour compléter cette courte introduction à l'étude du martinisme italien un texte de Sebastiano Caracciolo, l'actuel grand hiérophante mondial de l'Ancien et Primitif Rite Oriental de Misraïm et Memphis, également Grand-Maître de l'Ordre Martiniste. En effet, si l'Ordre de Memphis Misraïm de Robert Ambelain,

puis Gérard Kloppel, son successeur, qui lui a donné une grande expansion rompant en cela avec l'approche plus réservée de Robert Ambelain, est relativement connu, le Grand Sanctuaire Adriatique demeure connu des seuls spécialistes.

Nous ne pouvons finalement que vous inviter, avec insistance, à étudier les ouvrages cités en bibliographie pour mieux appréhender la richesse et la complexité des deux courants, martiniste et maçonnique de rite égyptien, qui sont les véhicules naturels de beaucoup des voies initiatiques traditionnelles d'occident.

Bibliographie succincte:

Nous avons largement puisé pour cette brève introduction dans l'excellent livre de notre collaborateur Massimo Introvigne: La Magie, aux éditions Droguet & Ardent.

Nous vous conseillons également:

Maçonnerie égyptienne, Rose+Croix et néo-chevalerie
Gérard Galtier, Ed. du Rocher

Les Rites maçonniques de Misraïm et Memphis
Gastone Ventura (ancien Gr.: Hier.: du G.:S.:A.:) Ed. Maisonneuve & Larose

Les secrets hermétiques de la Franc-Maçonnerie et les rites de Misraïm & Memphis
Michel Monereau, Ed. Axis Mundi

Sâr Hiéronymus et la F.U.D.O.S.I.
Serge Caillet, Ed. Cariscript

La Franc-maçonnerie égyptienne de Memphis-Misraïm
Serge Caillet, Ed. Cariscript

Tuti gli uomini del Martinismo
Gastone Ventura, Ed. Atanor

Note: Actuellement, une certaine confusion règne à propos des rites égyptiens en raison de l'action d'une organisation qui fait parler d'elle dans le sud de la France, créée par certains frères revendiquant une filiation de Vitali. Nous précisons que cette organisation n'a aucun lien ni avec l'Ordre de Memphis Misraïm (R.Ambelain, G. Kloppel) ni avec le Grand Sanctuaire Adriatique de l'Ancien et Primitif Rite Oriental de Misraïm & Memphis (G.Ventura, S. Caracciolo).